



2.3.2024, par Caroline Rieder

Roman social

Julien Sansonnens exhume un crime broyard oublié

L'auteur romand narre d'une plume alerte aux accents sociologiques un drame inspiré d'un fait réel survenu dans la Broye fribourgeoise en 1947.

Après son avant-dernier livre «L'enfant aux étoiles», l'écrivain Julien Sansonnens a imaginé avec «Agnus Dei», un nouveau roman basé sur un fait réel.
Samuel Devantéry

Julien Sansonnens déterre dans «Agnus Dei» un crime oublié, survenu à la fin des années 40 à Gletterens, dans la Broye fribourgeoise: le forgeron du village tuait alors sa femme d'un coup de marteau. À l'époque, le mot «féminicide» n'existe pas, et l'avocat plaide le «meurtre par passion».

Le sujet a été soufflé à l'écrivain par son éditeur [Michel Moret, disparu à Noël dernier](#). Le fondateur des Éditions de l'Aire à Vevey avait entendu parler de cette histoire étant enfant. Originaire comme lui de la Broye, Julien Sansonnens s'est saisi du thème en romancier. Car il reste peu de traces écrites des faits. «Aujourd'hui, cela ferait la une des journaux. À l'époque, c'était un entrefilet, car la mort était beaucoup plus présente dans la vie des gens», relève au téléphone depuis le Valais celui qui a longtemps vécu à Lausanne.

Tableau de la vie campagnarde

Ce qui s'est vraiment passé, le lecteur le découvrira presque à la fin du récit, mais ce n'est pas le plus important. Ce qui ressort surtout, c'est un tableau à la fois ample et évocateur du climat social et politique de cette Broye campagnarde, plus spécifiquement dans les années 40 à 50, que l'auteur brosse d'une plume vive et précise, alternant entre distance sociologique et peinture plus serrée des protagonistes. Il fait ressurgir avec force ce monde fruste en proie à la pauvreté, et aux désirs contrariés par le poids des Évangiles.

«Mes études de sociologie m'ont sensibilisé à ces dimensions de classes sociales, et je trouve qu'elles ressortent assez peu dans les romans contemporains.» L'ancien élu POP du Canton

de Vaud ne se veut cependant pas un «écrivain engagé»: «Je n'ai pas envie de donner une dimension politique à mes livres. J'ai toujours fait très attention de bien séparer les deux.»

Les accents d'un Jacques Chessex, que l'on retrouve dans une peinture rurale qui rappelle «Le vampire de Ropraz», sont voulus. On est ici dans un autre canton, mais à deux pas des terres vaudoises, dans cette contrée fribourgeoise et catholique de marais asséchés où l'on cultive le tabac et le maïs. On se marie près de chez soi. Comme Marcel et Jeanne-Sarah, qui vient d'à peine plus loin: Portalban. Suffisamment, cependant, pour que le village la regarde comme une étrangère. Julien Sansonnens avait déjà exploré ce thème de la communauté repliée sur elle-même dans «L'enfant aux étoiles», inspiré du drame de l'Ordre du temple solaire.

Les ravages de la mob

Au début, les époux semblent doucement, timidement heureux, puis vient la «mob». Souvent évoqué comme un non-événement en Suisse, l'appel sous les drapeaux va faire dérailler la vie du couple. «Il faut oublier cette idée que cette guerre n'a pas concerné la Suisse, car cela a d'abord perturbé, puis réorganisé l'économie domestique. Je raconte ces hommes qui ont tout à coup dû quitter le foyer, et ces femmes qui ont alors pris des responsabilités.» Jeanne-Sarah, elle, paraît surtout submergée par la charge de ses deux enfants, dont un bébé à la santé fragile.

Lorsque Marcel revient, rien n'est plus pareil entre son épouse et lui, sans qu'il comprenne pourquoi. Au village, on a bien une idée, mais on ne dit mot. Il ne trouvera guère d'aide, même de la part du curé. La boisson s'invite et la violence s'en mêle.

«Je crois que ce n'est pas le rôle d'un écrivain de prendre parti. Je raconte, sans juger.»

Julien Sansonnens

L'auteur brosse Marcel en homme réservé et costaud, pris en tenaille entre ses démons et les injonctions religieuses, et une Jeanne-Sarah insaisissable, comme elle l'a été pour les gens du coin. «J'ai tellement peu d'informations biographiques que je me suis retenu de donner trop de détails, sachant qu'on parle de personnes qui ont vraiment existé.» Il se refuse en tout cas à prendre parti. «Je crois que ce n'est pas le rôle de l'écrivain. Je raconte, sans juger.»

«Agnus Dei», Julien Sansonnens, Éd. de l'Aire, 114 p.

Julien Sansonnens sera en dédicace samedi 2 mars (11h-13h) à la Fnac à Lausanne.